

**(Frank Hovart  
*House with 15 keys*)**

**Contraintes éclatées**

D'abord, l'allégresse ! Il est tant de regards moroses posés sur notre époque, entre chagrin, dénonciation et remords, que ce livre semble porté par une force d'autant plus précieuse, par comparaison : un appétit vigoureux pour le monde tel qu'il s'est donné à voir et à éprouver, durant près de sept décennies.

Non pas qu'en soient absentes les souffrances d'une planète que hantent autant que jamais la misère, la guerre et l'injustice. Mais je gage que chacun éprouvera, devant cette œuvre d'une vie, la gratitude qu'inspire une offre multiforme, où les malheurs de l'humanité, aussi profondes que soient leurs traces, laissent place à un bonheur de vivre, un goût ardent des rencontres inopinées et de la tendresse partagée.

L'esthétique, ici, se nourrit de l'obsession de n'être pas dupe, ni de soi-même, ni des autosatisfactions convenues ; elle se renforce d'une volonté obstinée de recul, sans complaisance, par rapport à la création elle-même. Garder sa distance : souci paradoxal pour un photographe, dans l'immédiateté d'une rencontre entre l'objectif et son sujet, et qui pourtant trouve sans peine, constamment, les moyens de sa liberté. Une liberté dont l'entrelacs avec la beauté demeure sans cesse primordial.

Elle s'affiche d'entrée de jeu dans l'organisation de cette anthologie personnelle ; l'auteur gyrovague, échappant à toute contrainte, a choisi de rebattre ses cartes à partir d'un triple refus : nul principe de classement thématique, chronologique ou géographique.

Par quoi il rappelle que chaque photographie s'enrichit de la proximité des autres, comme il advient sur les cimaises d'une exposition, et qu'elle retrouve, par ce voisinage faussement aléatoire, une vitalité neuve. On se surprend quelquefois à juger que telle ou telle image aurait dû figurer ailleurs, dans cette répartition –mais, en regimbant de la sorte, on rend hommage, au fond, à l'indépendance même de l'artiste. Celle qui s'affirme si vivement d'autre part dans la diversité des propos dont il a voulu, en écrivain, scander son ouvrage.

Rien chez ceux-ci, au demeurant, d'un didactisme pesant : une façon plutôt de nous rappeler qu'une pareille autobiographie peut revêtir toutes les couleurs de la surprise, en bousculant les conventions du linéaire, en échappant aux classifications ordinaires, et qu'elle y puise une force singulière.

Frank Hovart semble parfois rire sous cape devant un désarroi possible de son public et se réjouir que la variété de son œuvre ne permette pas aisément aux amateurs d'en identifier aussitôt les éléments. Liberté chérie, là encore... Certains photographes se targuent, -et pourquoi pas ?- de n'avoir jamais fait fond, toute leur vie, que sur un seul appareil, sur une seule technique de prise de vue ; notre auteur a voulu, au contraire, tout explorer dans ce champ– jusqu'aux bienfaits ambivalents d'Internet. Surtout il a été curieux de tous les genres qui fleurissent dans le monde de la photographie. On connaît de ces peintres qui, une fois trouvée leur façon de faire, leur *manière*, ont choisi la facilité d'en décliner à l'infini les similitudes, s'enfermant de la sorte dans le piège d'une répétition à soi-même imposée : facilité pour les galeristes, mais corset pour l'efflorescence des œuvres. Il existe sûrement un prix à payer pour la décision, inverse, de déconcerter en changeant souvent de pied, –mais au bout du chemin, l'éventail s'élargissant, l'avantage en est

patent. Il n'est pas jusqu'au flash impie, qui ne puisse, en telle ou telle occurrence, dont il est donné ici un exemple, permettre une réussite imprévue: coquetterie chez un artiste qui laisse ainsi le hasard déjouer la maîtrise qu'il démontre continument des jeux infinis de la lumière.

La première notoriété de Frank Horvat fut conquise du côté de la mode -avant qu'il ne se sentît à l'étroit dans cette spécialité et s'en allât exceller dans l'art du portrait ou du paysage. Alors, déjà, tout commença par le refus des procédés ordinaires qui enveloppaient les mannequins de multiples appareillages artificiels et les figeaient dans des poses répétitives. On jubilera à considérer ce que le talent de Frank Horvat a su cristalliser à partir du rejet de ces conventions, si efficace qu'il sut persuader les responsables des revues spécialisées de secouer la paresse de leurs habitudes et d'accepter ce qu'un retour à plus de naturel pouvait proposer de séduction inédite.

Les résultats sont là, en hommage à un corps féminin libéré de ces conventions et de ces adjuvants qui perpétuaient un charme automatique. Plus tard dans l'œuvre, et même sur les rivages de la prostitution, dont tant d'autres photographes ont fixé sombrement la hideur, a subsisté quelque chose de cette sympathie primordiale.

Liberté, tout autant, devant les attitudes des humains et des animaux -qui s'effacent, parfois, devant de savoureuses natures mortes. Un, deux, beaucoup, l'unicité, le duo, la multitude... Voilà encore un critère de classement qui, élu par l'auteur, laisse, chez les hommes, une large latitude à tous les sentiments : faut-il entendre respectivement solitude douloureuse, incompréhension inévitable, anonymat pénible, ou au contraire

individualisme revendiqué, partage chaleureux, autonomie conquise? Devant ces alternatives, l'œil hésite -non sans motifs...

Liberté encore, décisive, que celle de l'humour. Les autoportraits en sont enrichis. Mais sa force est plus large. Vous croyez, nous dit l'artiste, vous qui regardez ce cliché, à l'immédiateté d'une signification! Soyez plus attentif : si vous savez ne pas confondre le sérieux avec la prétentieuse gravité, si vous consentez à ne pas prendre l'image au premier degré et à vous apercevoir, comme on vous y invite malicieusement aux douzième et quatorzième chapitres, que « quelque chose ne va pas », alors vous verrez bouger son interprétation du côté du plus précieux farfêlu; reculez encore, qui ajoutera, parce que nulle réponse ne sera imposée, à votre propre émancipation – à même, du coup, de rebondir sur celle, irréductible, de l'artiste.

Notre satisfaction de lecteur est ainsi nourrie à son tour de cette totale impunité, jusqu'aux plaisirs, menus et grands, d'une complicité ludique avec l'artiste : celle qui surgit aux chapitres six et sept et qui nous rappelle que l'on peut se féliciter aussi de découvrir des correspondances, au sens où Baudelaire employait ce terme (la littérature n'est ici jamais loin), qui mettent en lumière des rapprochements inattendus. Lorsque l'auteur nous propose de faire dialoguer, à notre gré, ses photographies avec la peinture, il contribue gaiement à des réflexions aussi anciennes que Niepce ou que Daguerre. Et quand il en fait des métaphores, il aiguise des curiosités neuves : comme on ferait bouger le trait d'un calque sur celui d'un dessin, l'attention se déplace, sans rien sacrifier, au demeurant, du plaisir esthétique. Jouez donc avec lui, au gré de votre imagination. Rien là d'irrespectueux : tout au contraire une complicité dans la différence qui me paraît répondre exactement au souhait

dont Frank Horvat, tout au long de ces pages, n'a pas cessé de marquer l'intensité. Du pur bonheur, vous dis-je...

Jean-Noël Jeanneney